



Fig. 1 – Honoré reçoit la communion de la main du Christ.

SAINT HONORÉ ÉMULE DE SAINT MARTIN

par Bernard PERDU

On peut en effet aisément rapprocher ces deux grands saints, déjà par leur existence lointaine dans le temps, à deux siècles d'intervalle, au IV^e et VI^e siècles, ces siècles où l'Eglise a pu sortir de l'ombre des catacombes pour enfin répandre, en France tout particulièrement, l'extraordinaire MESSAGE D'AMOUR du CHRIST.

Oui, saint Honoré était vraiment proche de saint Martin : tous deux EVÊQUE, sans l'avoir voulu, par la volonté du peuple, ayant vécu une longue existence de prière et de charité, pour s'éteindre chacun à la fin d'un siècle de ce Haut Moyen Age si attachant pour la France. Ils sont liés également par leur caractère de SIMPLICITÉ et de profonde HUMILITÉ. Et l'un comme l'autre ont parcouru leur diocèse pour faire connaître le Christ dans les campagnes où, à ces époques primitives, le paganisme était encore florissant dans certaines contrées. Enfin les différentes hagiographies leur attribuent un nombre invraisemblable de miracles et pourtant vraisemblables pour certains car des témoignages pas seulement écrits mais également monumentaux ont existé réellement.

Pourtant un point important les éloigne : c'est leur impact sur le monde au cours des siècles. Si la vie de Martin a été universellement connue comme en témoignent tant d'églises qui lui sont dédiées et tant de villages qui portent son nom, celle de Honoré a eu un retentissement plus modeste, localisée surtout à la Picardie. C'est lui dont nous allons suivre le cheminement car son rôle a été aussi important dans son diocèse que celui de Martin dans le monde.

Notre tâche est donc de le faire connaître davantage, tant dans sa vie exemplaire, déjà

miraculeuse, à l'image de tous les bons serviteurs du Christ, que dans les faits merveilleux au cours des siècles qui ont suivi sa mort vers 600.

Saint HONORÉ est le type même du Saint local, né en Picardie, dans le Ponthieu, à Port-le-Grand, dans la première moitié du VI^e siècle. Ses origines, encore discutées par certains, seraient plutôt illustres : il serait issu des comtes de Ponthieu et même proche parent de Saint Riquier, même si la notion de comté est peu vraisemblable au VI^e siècle.

Dès son enfance on le sentait destiné à être au service de Dieu qui sait si bien, dans nos vies, susciter des TÉMOINS servant d'exemples pour suivre le chemin qui conduit à Lui. Il partageait son temps entre l'étude et la prière, cette prière si chère à saint Martin et si importante dans la vie du chrétien.

Cette perfection, reconnue de tous, le fut aussi de Béat, septième évêque d'Amiens, qui le promut très vite au sacerdoce. L'histoire ne dit pas si, comme Martin, il l'avait d'abord refusé par humilité, s'en jugeant indigne. Par contre, on sait que, dans son ministère, sa charité pour les pauvres, la grande austérité de sa personne le rendit rapidement populaire, même parmi les pécheurs les plus endurcis.

Ainsi, vers l'an 554, à la mort de l'évêque Béat, tout le clergé et le peuple le désignèrent pour lui succéder. Cette fois il est bien reconnu qu'Honoré s'y opposa attestant, comme Martin, son incapacité à tenir un tel rôle. Mais en vain, car il dut céder aux acclamations venues de tout le diocèse, d'autant qu'un écrit mentionne qu' " une effusion d'huile sainte descendit du ciel sur son front et le consacra miraculeusement ". Il devenait ainsi le huitième évêque d'Amiens.

Un épisode amusant est traditionnellement gardé de cette élection où le merveilleux cotoye la simplicité et la foi des

humbles : sa nourrice de Port-le-Grand, qui cuisait le pain au château de son père, accueillit cette nouvelle avec une totale incrédulité, s'écriant qu'elle croirait plus volontiers que le fourgon en bois qu'elle tenait entre les mains – une sorte de pelle à long manche servant à remuer les braises ardentes du fourneau – se changerait en arbre. L'ayant planté, il devint aussitôt un mûrier qui produisit des fleurs et des fruits que l'on considéra comme prophétique des bienfaits que devait apporter son épiscopat.

Le souvenir du fourgon miraculeux s'est conservé très longtemps à Port-le-Grand. Au xv^e siècle on montrait encore le mûrier dans l'ancien château d'Honoré. Et c'est très certainement ce prodige qui a déterminé la confrérie des boulangers à prendre saint Honoré pour patron car leur pelle professionnelle avait été glorifiée. Beaucoup d'autres raisons ont pu être évoquées pour expliquer ce patronage. Mais, au Moyen Age, le choix populaire était souvent déterminé par des faits extraordinaires, ce qui est bien le cas de cette anecdote, même si elle n'est pas absolument certaine. L'essentiel n'est-il pas que les populations du Moyen-Age l'aient cru pendant des siècles ?

Notons que ce patronage qui s'étend aux professions en rapport avec la farine comme les pâtisseries, les meuniers, les oublieurs, etc., s'est répandu dans toute la France mais il y demeura plus célèbre en Picardie. Et la corporation des boulangers d'Amiens célébrait sa fête le 16 mai, en grande pompe, dans la chapelle de la cathédrale dédiée à saint Honoré. Ils se considéraient comme la première confrérie de leur profession parce qu'ils avaient le privilège de porter aux processions la châsse de leur patron. Quatre boulangers et deux pâtisseries avaient un bâton à la main et une couronne de fleurs sur la tête. Ils portaient un grand cierge et quatre torches de cire, qu'on allumait également aux mariages et enterrements des confrères et aux baptêmes de leurs enfants. Certaines corporations, comme Arras, Saint-Quentin portaient des écussons sur leur bannière

représentant " saint Honoré, vêtu pontificalement d'or et de pourpre, tenant en sa main destre une pelle d'or chargée de trois pains de sable". Leurs statuts les obligeaient de payer une somme chaque année, pour l'entretien de la chapelle en particulier. Les corporations ont disparu, mais le culte de saint Honoré a survécu. Notons que ce patronage ne fut pas adopté partout...

Le saint évêque se dépensa tout entier dans son diocèse, visitant les villes et les bourgades, s'efforçant comme saint Martin de déraciner les restes des superstitions païennes, surtout dans le Ponthieu, prêchant encore plus en exemples qu'en paroles. A la mort de ses parents il fit don du domaine de Port-le-Grand à l'Eglise d'Amiens.

Dès la première année (555), son épiscopat fut illustré par des événements miraculeux : portant une grande dévotion à la Passion du Christ, il en fut un jour récompensé par un honneur insigne : " Le jour de Pâques, alors qu'il célébrait les divins mystères au grand autel de notre Dame, et qu'il venait de consacrer les saintes espèces, il vit sortir d'une nuée lumineuse une main marquée des stigmates de la Passion : c'était celle du Christ qui, en lui administrant la sainte communion, voulait donner à notre pieux évêque la faveur qu'il avait jadis accordée à ses apôtres (fig. 1). Saint Salve, qui devait succéder à Honoré sur le siège d'Amiens, fut témoin de ce miracle, ainsi qu'un grand nombre d'assistants." St Firmin le Confesseur aurait bénéficié également de cette faveur.

Ce prodige est représenté sur le tympan du portail de la Vierge Dorée, à la façade Sud de la Cathédrale d'Amiens, qui raconte les hauts faits de la vie de saint Honoré (fig. 2). C'est assez souligner que, au XIII^e siècle, il était encore très vénéré, " honoré ", pour occuper une si grande place dans notre cathédrale. Celle-ci d'ailleurs est une des seules cathédrales à garder le souvenir de beaucoup de ses saints locaux. Et notons

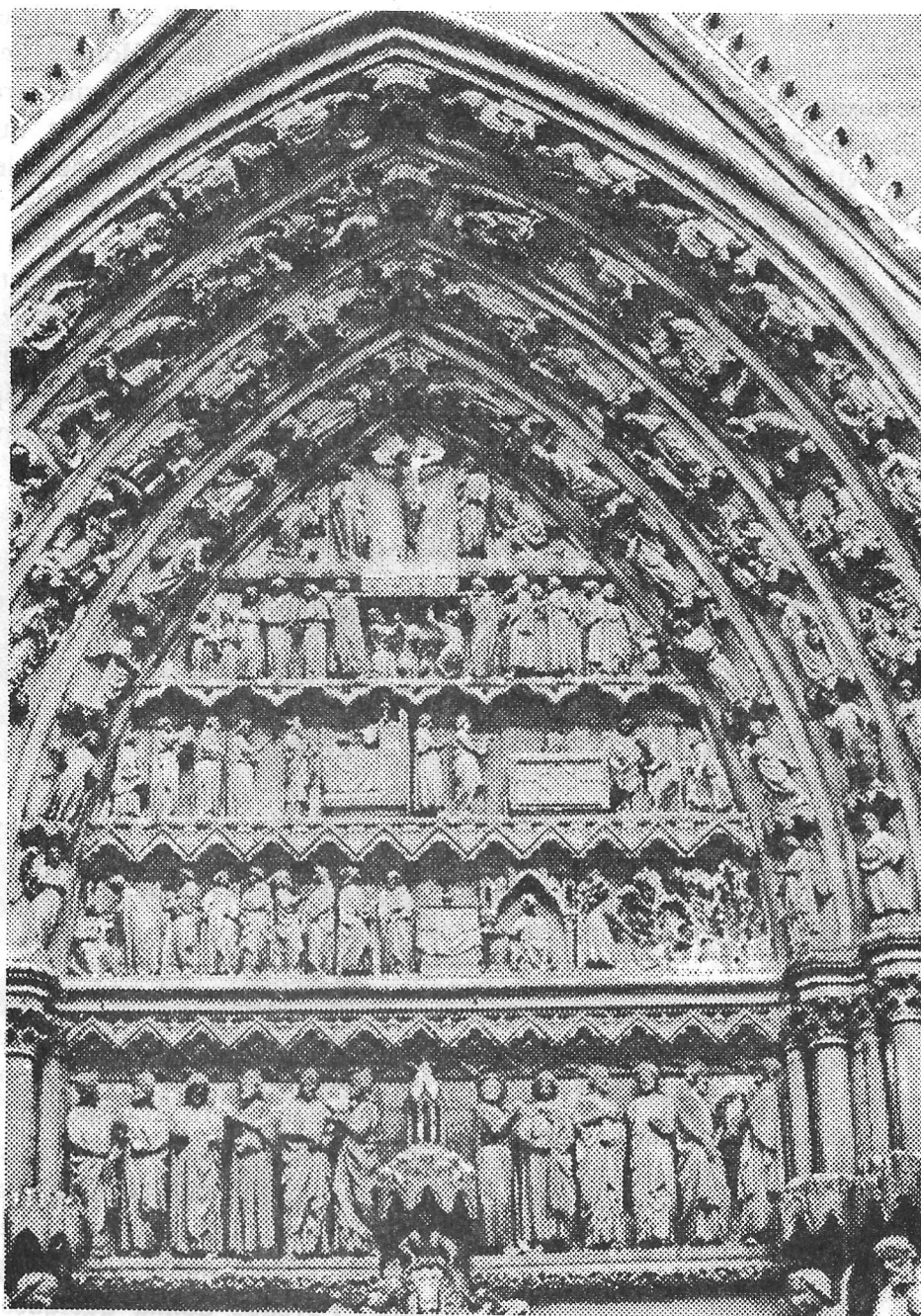


Fig. 2 – Tympan du portail de la Vierge Dorée, façade sud.

que lors de sa construction et particulièrement au XIV^e siècle, ce sont surtout ses reliques qui furent processionnées en Pays de Somme, plutôt que celles de saint Firmin ou saint Jean-Baptiste, pour obtenir les dons nécessaires à sa finition, sans doute parce qu'il était le saint le plus aimé et, probablement, le plus "efficace" de la région.

Cependant sa statue sur le trumeau du portail, assez austère, fut rapidement déplacée au portail Nord de la cathédrale, à cette période du XIV^e siècle où les Vierges déhanchées étaient très admirées. Il est vrai que ce porche Sud, plus ensoleillé, convenait mieux à une Madone à l'Enfant plus au goût du jour. Mais le tympan ne fut pas modifié.

C'est également au cours de cette première année d'épiscopat que survint un autre fait merveilleux qui enrichit l'Eglise d'Amiens de trois nouvelles reliques : un prêtre d'Amiens, Lupicin, apprit, par la révélation d'un ange, l'endroit où reposaient les trois illustres martyrs Fuscien, Victorin et Gentien, inhumés à Sains en Amiénois vers l'an 303 (fig. 3).

Dès qu'il aperçut les ossements des saints martyrs il accourut vers saint Honoré qui terminait sa messe et lui conta l'invention qu'il venait de faire. L'évêque rendit grâce à Dieu et, avec un grand nombre de fidèles, se dirigea vers l'endroit où les corps saints reposaient.

Le roi de France Childebert I^{er} (551-558), ayant eu connaissance de l'événement, voulut, à la grande tristesse d'Honoré, rapporter ce précieux trésor dans l'abbaye de saint Vincent de Laon mais en vain car les cercueils, miraculeusement alourdis, ne purent être déplacés malgré les efforts les plus puissants. Devant ce prodige, le roi fit don à la cathédrale d'Amiens du village du Mesge, situé dans l'Amiénois, dont les revenus devaient enrichir le culte des trois saints et entretenir les clercs qui les veilleraient. En outre il envoya d'habiles orfèvres chargés de ciseler une châsse en argent et donna de nombreux ornements en soie.

Bien d'autres faits merveilleux lui sont attribués de son vivant où souvent la fiction se mêle à la réalité. Les traditions du Ponthieu racontent que le jeune Honoré allait à l'école au bord opposé de la baie de Somme et il serait arrivé plus d'une fois que la marée montante se soit arrêtée pour le laisser passer. D'ailleurs il existerait encore un "chemin de saint Honoré" et même un "fossé de saint Honoré" sur sa route d'écolier. On raconte également qu'au cours d'une grand'messe à la cathédrale, comme il se tournait vers le peuple pour dire "*Dominus vobiscum*", c'est le crucifix de l'autel qui répondit très distinctement à la place du peuple : "*Et cum spiritu tuo*". De même lors de ses obsèques, comme la foule très émue n'avait pas répondu au "*Requiescat in pace*" c'est le même Christ qui répondit : "*Amen*".

Après donc un long épiscopat de quarante-six ans, le saint homme mourut le 16 mai 600 lors d'une de ses visites pastorales, à Port-le-Grand, lieu de sa naissance, ce qui a fait dire aux humoristes de l'époque que ce village avait été pour lui le port d'accès de son existence et celui de son embarquement pour l'éternité. Il fut inhumé dans l'église paroissiale, alors consacrée à saint Pierre et qui se plaça ensuite sous son vocable.

Son corps y resta déposé jusqu'au IX^e siècle derrière l'autel. Mais vers 854, craignant les invasions des Danois, l'évêque Hilmerade le fit transporter à Amiens, d'abord dans l'église saint Pierre-saint Paul qui devint plus tard celle de saint Firmin le Confesseur puis dans la cathédrale où il repose encore aujourd'hui. Cependant, en 865, l'évêque donna quelques reliques à l'abbaye de Saint-Riquier et à l'Eglise de Saint Quentin où il avait été chanoine.

En 1060 on rapporte qu'au moment de la translation des reliques, de l'église St Firmin le Confesseur dans la Cathédrale, notre grand Saint Sauve, si vénéré des

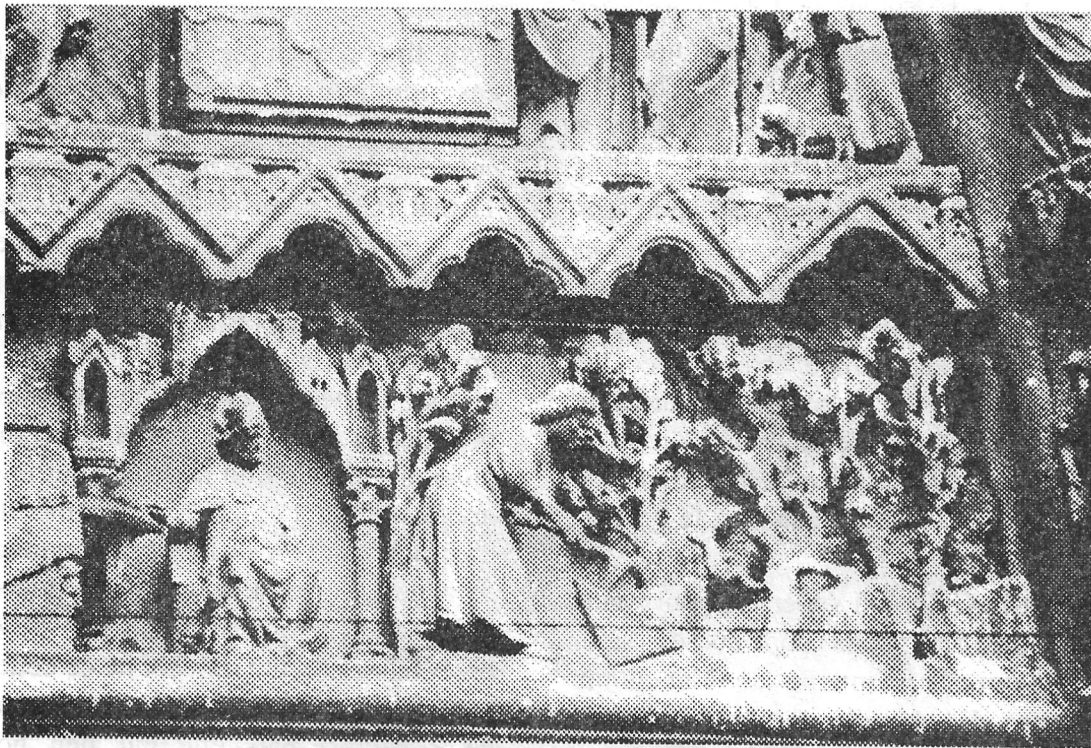


Fig. 3 – Lupicin découvre les corps des saints martyrs Fuscien, Victoric et Gentien.

Picards, qui se trouvait également dans cette église, inclina la tête à son passage. C'est ce fait merveilleux qui est reproduit à la pointe du tympan de la Vierge Dorée (fig. 4). Il était également ciselé sur la châsse en vermeil du Saint que possédait autrefois la cathédrale.

Et le don des reliques se poursuivit au cours des siècles. En 1301, l'évêque Guillaume de Mâcon donna le chef de saint Honoré à la Chartreuse d'Abbeville qu'il venait de fonder et qu'il avait dotée de la cure de Port-le-Grand.

En 1533, l'évêque François de Halluin fit déposer des reliques au pied de la croix du clocher doré de la cathédrale dont un fragment d'os du saint. Et en 1730 le Chapitre d'Amiens donna des reliques du saint à l'église Saint Honoré de Paris.

A la Révolution les reliques du saint, sauvées par le maire d'Amiens, Lescouvé, et conservées par le curé constitutionnel de Notre-Dame, furent restituées en 1802 et placées dans une grande châsse avec les ossements d'autres saints. La cathédrale possédait jadis un reliquaire en forme de bras. La veille de la Trinité, le vidame de Picquigny portait ce reliquaire à la procession, sous un dais.

A Port-le-Grand on vénère toujours dans l'église des fragments de bras de saint Honoré qui proviennent de l'ancienne Chartreuse d'Abbeville et sont renfermés dans une châsse donnée par Napoléon III en 1857.

Jadis à Péronne deux châsses contenaient quelques ossements de saint Honoré qui étaient portées aux processions, l'une par la corporation des boulangers, l'autre par celle des cuisiniers et pâtisseries. Elles furent détruites avec l'église lors de la Première Guerre Mondiale.

En fait les anciens inventaires mentionnent l'existence de reliques de saint Honoré aussi bien à Amiens et Abbeville, dans plusieurs églises, couvents, hôpitaux, que dans les abbayes de la Picardie (Corbie,

Picquigny, Saint-Riquier, Roye, Saint-Quentin, Soissons, etc.)

La dévotion à saint Honoré était donc très répandue dans toute la région comme saint Martin dans toute la France et bien au-delà. Il est vrai que l'un comme l'autre ont accompli de nombreux miracles après leur mort, dont certains ont orienté leur CULTURE particulier et leur LITURGIE. Ainsi Honoré était surtout invoqué dans les temps de peste et de sécheresse et, au cours des siècles, son heureuse influence fut souvent constatée. Avec le consentement du Chapitre sa châsse était promenée dans la ville ou dans la campagne.

A titre d'exemple mentionnons une de ces nombreuses interventions d'Honoré dans un manuscrit qui raconte plusieurs processions de la châsse de saint Honoré : " Le 11 mai 1659, 4ème dimanche après Pâques, la terre était extrêmement sèche, on s'adressa à saint Honoré pour obtenir la pluie du Ciel. Sa châsse fut donc portée en procession avec tous les religieux ordinaires et tout le peuple en grande dévotion. Or, bien que le vent fut tout à fait contraire à la pluie, au moment où la châsse fut levée du grand autel de l'église Notre Dame, il commença à pleuvoir et la pluie continua pendant deux jours. Elle tomba si doucement qu'il semblait que le bon Dieu ne voulait point laisser perdre une goutte de cette pluie tant désirée. On différa la procession de deux heures mais elle eut lieu hors de l'église. Et bien que la pluie ait continué durant toute la procession, on y assista avec beaucoup de dévotion et de joie. Et l'on rendit grâce à Dieu et à ce grand saint dans toutes les églises du diocèse."

La dévotion à saint Honoré était donc si répandue dans tout le diocèse que le Chapitre n'hésitait pas à promener ses reliques jusque dans des paroisses très éloignées comme ce fut le cas en 1240 pour recueillir, comme nous l'avons vu, les aumônes nécessaires à la construction de la cathédrale.



Fig. 4 – “Notre grand saint Sauve” incline la tête au passage de la châsse des reliques de saint Honoré.

Cette dévotion se marqua d'abord au lieu de sa naissance et de sa mort. C'est à Port-le-Grand en effet que, durant de nombreux siècles, a survécu un pèlerinage qui avait lieu pendant l'octave de sa fête. Et chaque année en effet, la veille de sa fête, on allumait un feu de joie autour d'un arbre pour perpétuer le souvenir du miracle du fourgon ; et chacun en repartait avec un tison.

Au siècle dernier, en 1861, le curé fit élever un autel monumental sur le sarcophage de saint Honoré, à l'aide d'une souscription. Cet autel, de style gothique, est décoré de la statue du saint, revêtu des ornements pontificaux, étendu sur un lit et foulant aux pieds un monstre hideux, emblème du démon vaincu.

Derrière lui une grille donne accès dans un caveau où se trouve le cercueil de pierre qui renferma pendant deux siècles la dépouille du Saint.

Au XII^e siècle, une chapelle fut construite en son honneur à Clichy, près des murs de Paris, qui fut suivie d'une collégiale. C'est elle qui a donné son nom à une des rues les plus importantes de Paris.

Notons que saint Honoré a donné son nom à plusieurs localités de France. Et un certain nombre de chapelles et églises lui sont consacrées, en particulier en Picardie : outre l'église de Saint Honoré d'Amiens qui a succédé à celle construite en 1868 et détruite en 1940, mentionnons celle de Cagny, Bouzincourt et, bien sûr, celle de Port-le-Grand.

Ainsi le souvenir de saint Honoré est resté bien vivant dans notre région et sa représentation très répandue. Souvent il est revêtu de ses habits pontificaux, tenant une pelle à four avec trois pains ou portant un calice. Nous avons vu que les cinq étages du tympan de la Vierge Dorée lui sont consacrés.

• PREMIER ÉTAGE : douze personnages, qui seraient pour certains les douze jeunes romains qui évangélisèrent la Gaule. En fait

il s'agit des douze apôtres qui témoignent de sa filiation spirituelle.

• AU DEUXIÈME ÉTAGE : à gauche, pour vaincre sa résistance, une effusion d'huile descend du ciel et le consacre évêque. A droite, saint Honoré entend la voix de Lupicin qui vient de découvrir les reliques de Fuscien, Gentien et Victorin.

• TROISIÈME ÉTAGE : le Saint reçoit la communion de la main même de Dieu.

• AUX DEUX DERNIERS ÉTAGES, c'est la translation des reliques de saint Honoré dans la cathédrale, devant lesquelles le Christ s'incline.

Saint Honoré est très présent dans la cathédrale. Outre sa statue déplacée au trumeau du portail Nord, on le retrouve en effet en évêque au pourtour du portail de Saint Firmin, à sa droite, tenant le calice qui permet de le reconnaître.

Il est représenté également sur l'autel de sa chapelle qui compte parmi les douze chapelles latérales de la nef, sur la face Nord. Et des verrières lui sont consacrées dans la chapelle de sainte Theudosie.

A Amiens également le miracle de l'Hostie est rappelé sur le sceau des anciens évêques d'Amiens ainsi que sur les armes de l'abbaye de Saint-Acheul.

On le retrouve également dans de nombreuses églises de la Somme, à Saint Vulfran d'Abbeville, Saint-Riquier, Le Crotoy, Villers Bretonneux, etc.

Sa réputation dans la région a été trop vaste pour qu'elle puisse se résumer en quelques pages. Un autre article pourrait peut-être lui être consacré dans un futur bulletin à moins qu'un courageux lecteur, un Honoré peut-être, car beaucoup portent son nom, fasse une plus vaste étude de sa vie et de ses nombreux lieux de culte. En attendant nous pouvons saluer déjà la belle vie exemplaire de notre compatriote Honoré qui est bien un émule de Martin.